

# L'héritage de Charles Matthis

(Les archives du Musée de Niederbronn-les-Bains)

**Pascal Prévost-Bouré, Jean Salesse, René Schellmanns**

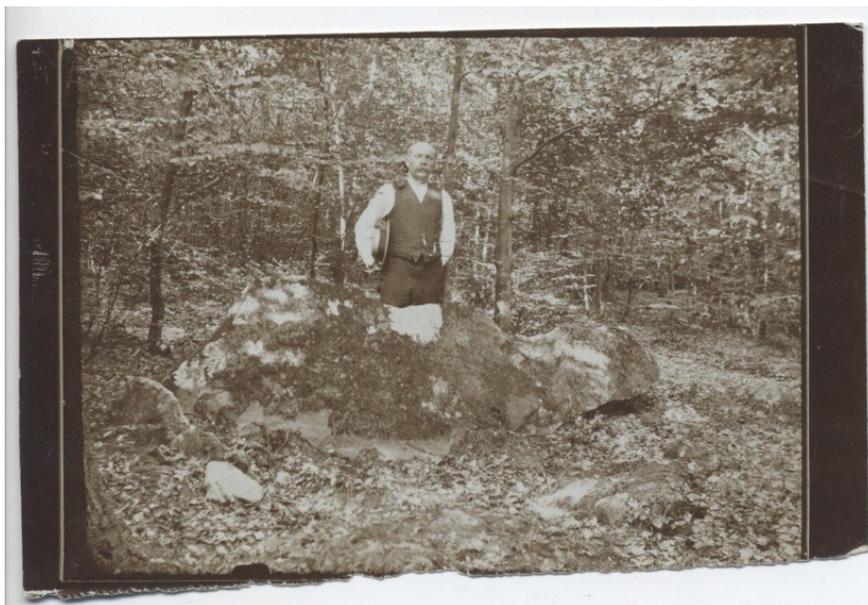
L'étude des archives du musée de Niederbronn-les-Bains est indissociable de cet homme remarquable qu'était Charles Matthis. Hôtelier, voyageur, romancier, amoureux de sa région et naturellement enclin à promouvoir le tourisme en Alsace, il va tout particulièrement s'intéresser à son patrimoine en particulier archéologique. Homme d'une compétence certaine, il nous a laissé de nombreuses notes et croquis à travers lesquels nous retrouvons et parfois découvrons les sites archéologiques de notre région. Son charme se révèle dans cette vision romantique de l'archéologie qui caractérise son époque et qui rejaillit dans ses romans, même si celle-ci peut nous apparaître parfois comme peu scientifique.

Il s'avère donc du plus intéressant de publier à terme l'ensemble des archives afin de comprendre son œuvre et d'en pérenniser la mémoire.

## 1 - Charles Matthis l'archéologue

A partir de 1910 et jusqu'à sa mort Charles MATTHIS se consacra entièrement à ses recherches et études dans le domaine de l'archéologie locale et régionale.

Ses travaux et publications lui valurent une réputation dépassant largement le cadre de la région. Nous avons pu dresser une liste non exhaustive de plus d'une quarantaine d'articles publiés dans des revues et bulletins de sociétés, dans des journaux et dans des brochures édités à compte d'auteur.



*Charles Matthis*

Il était membre de nombreuses "Sociétés Savantes" : Société Préhistorique Française, Société des Sciences, Agriculture et Arts du Bas-Rhin, Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, Société d'Histoire et d'Archéologie de Haguenau (depuis 1911)...

En 1909, il participa à la création du Syndicat d'Initiative de la cité balnéaire dont il fut vice-président puis président d'honneur. Charles MATTHIS était aussi en relation avec d'éminents archéologues et chercheurs : Albert GRENIER (directeur de l'Institut d'Antiquités Nationales et Rhénanes à l'Université de Strasbourg), Paul WERNERT (qui fut à partir de 1945 directeur des Antiquités Préhistoriques), Robert FORRER (archéologue qui devint conservateur du Musée Archéologique de Strasbourg), Georges COURTY (professeur de géologie à l'Ecole des Travaux Publics à Paris), CAPITAN



*Ch. Matthis en 1910 devant le mégalithe du Heidenkopf*

(professeur et secrétaire de la section anthropologie de la Société pour l'Avancement des Sciences), Fritz KIENER, Salomon REINHARDT, ESPERANDIEU, HUBERT (conservateur adjoint du Musée de Saint-Germain), Xavier NESSEL (archéologue et maire de Haguenau), le Dr. GROMER (conservateur du musée de Haguenau) etc..

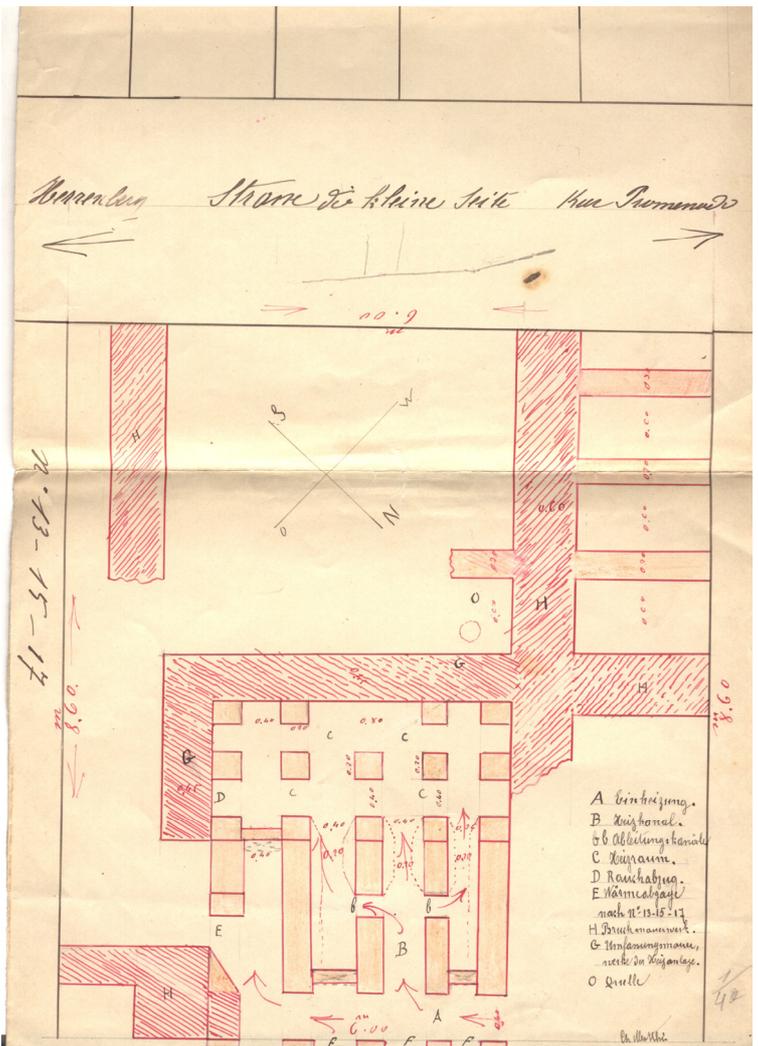
Il fut honoré des titres d'Officier d'Académie, de Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique et de Correspondant de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique.

**Charles Matthis et le menhir du Heidenkopf**

Autodidacte, sensibilisé dès son jeune âge à l'histoire par les récits, contes, légendes et traditions relatées par les personnes de son entourage, éveillé à l'archéologie par la vision des " antiquités " mises au jour à la ferme Riesack à Niederbronn et lors de la construction de la ligne de chemin de fer Haguenau - Niederbronn en 1864, son intérêt se porta sur la recherche archéologique à Niederbronn et dans les montagnes avoisinantes.

Au cours de ses recherches sur le terrain il fit l'inventaire de toutes les curiosités qu'il put noter et relever. Il consigna ses découvertes dans des carnets accompagnés de croquis et de photographies. Dans le contexte de recherches archéologiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du premier quart de XX<sup>e</sup>, il se passionna pour les mégalithes, pierres à cupules, roches taillées et gravées, polissoirs et pétroglyphes ou signes rupestres, enceintes et camps fortifiés qu'il recensa dans les Vosges du Nord (Bas-Rhin et Moselle). Il fit ainsi de nombreuses découvertes touchant la préhistoire, la protohistoire et l'époque

Autodidacte, sensibilisé dès son jeune



**Plan partiel des fouilles réalisées par Charles Matthis à côté de la place Marchi sur l'actuelle rue des romains**

gallo-romaine. Charles Matthis effectua aussi quelques fouilles à Niederbronn et dans les environs (tumulus au Kastelring près de Lampertsloch). Il s'intéressa également aux châteaux forts de la région, à leur histoire et à leurs légendes et tout particulièrement à la Wasenburg. Il fit procéder à la protection des vestiges du temple romain du Wachtfelsen à côté de la Wasenburg.

***Pour cette première publication nous vous proposons de découvrir une page de sa vie qu'il relate lui-même dans ses manuscrits. Autobiographie, ce document est malheureusement incomplet.***

## **2 - Les évènements des années 1870 par Charles Matthis**

*(INVENTAIRE 142 archives du musée de Niederbronn-les-Bains)*

Dans ces 13 pages manuscrites, Charles Matthis décrit une tranche de sa vie : plus précisément les années 1870 à 1877 alors qu'il avait de 20 à 27 ans. Habitant Niederbronn chez sa tante qui tenait l'hôtel « La Chaîne d'Or », il a vécu les évènements de la bataille du 6 août 1870. Très francophile, il supportait mal l'annexion de l'Alsace et n'ayant pas l'âge lui permettant d'opter pour la nationalité française, il chercha à se soustraire aux contraintes de l'occupation allemande et notamment au service militaire.

Il voyagea donc plusieurs années en Suisse et plus tard en Allemagne en travaillant dans différents métiers de l'hôtellerie. Il y acquit une certaine expérience et la détermination d'avoir plus tard un hôtel à son nom. L'occasion lui en fut offerte en 1877, l'année de son mariage, lorsqu'il prit la succession de son oncle Frey à la tête de la Chaîne d'Or. Attiré par tout ce qui touche à la nature et à l'histoire, il chercha à mettre en valeur les richesses de la région de Niederbronn pour attirer de nouveau la clientèle qui avait fui la station à la suite des évènements.

On peut voir là, les prémices de son très fort engagement futur pour l'environnement et le tourisme (il fut co-fondateur et pendant 20 ans président du Club Vosgien de Niederbronn) et l'archéologie (qu'il a fortement contribué à développer par son immense travail d'études et de fouilles).

Malgré la qualité de son écriture, la lisibilité n'en est pas toujours facile, notamment par l'absence quasi-générale de ponctuation. Dans toute la mesure du possible, le texte original a été respecté. Les mots illisibles ou incertains sont placés entre [...]. Certaines fautes d'accord flagrantes sont corrigées, quelques autres anomalies ont été conservées intactes et signalées par la mention (sic).

### **Page 33**

*...le chemin de fer donc réquisitionné par la troupe. Le 12<sup>e</sup> chasseurs à cheval [rassembla] ses chevaux dans le parc et la troupe campa dans des tentes. Les officiers (Général de Bernis) prenaient leurs repas à l'hôtel. Le 24 juillet vers midi ils furent prévenus de l'apparition d'une forte patrouille commandée par le comte Zeppelin qui avait traversé Lauterbourg, Woerth dans l'intention d'atteindre la ligne de chemin de fer de Haguenau à Niederbronn, de la détruire ainsi que le télégraphe. Le lieutenant de Chabot et le maréchal des logis Pagnier furent envoyés à leur poursuite. On battit la générale et tout le régiment prit les armes. Les entrées de Niederbronn furent barrées de voitures et le soir la troupe revint avec les prisonniers et les morts.*

### Page 34

Parmi ces derniers je vis le maréchal des logis Pagnier, un grand sec, la moustache et la barbiche grisonnante, que j'avais vu partir le matin.

Le lieutenant badois Winsloë ne tarda pas à mourir. On pratiqua sur lui une opération sur le billard du Wauxhall et il rendit le dernier soupir. Sur ces entrefaites, le 12<sup>e</sup> chasseur rejoignit à Bitche le corps de de Faily et revint ici le soir du 6 août pour protéger la retraite.

Le 4 août, le matin, arriva ici un régiment de tirailleurs algériens qui, à peine campés sur le versant est du Giersberg, colline dominant Niederbronn, et en train de recevoir leurs approvisionnements, durent sur un appel télégraphique venu de Wissembourg, plier le camp et repartir dans la direction de Woerth où se rassemblait l'armée de Mac Mahon.

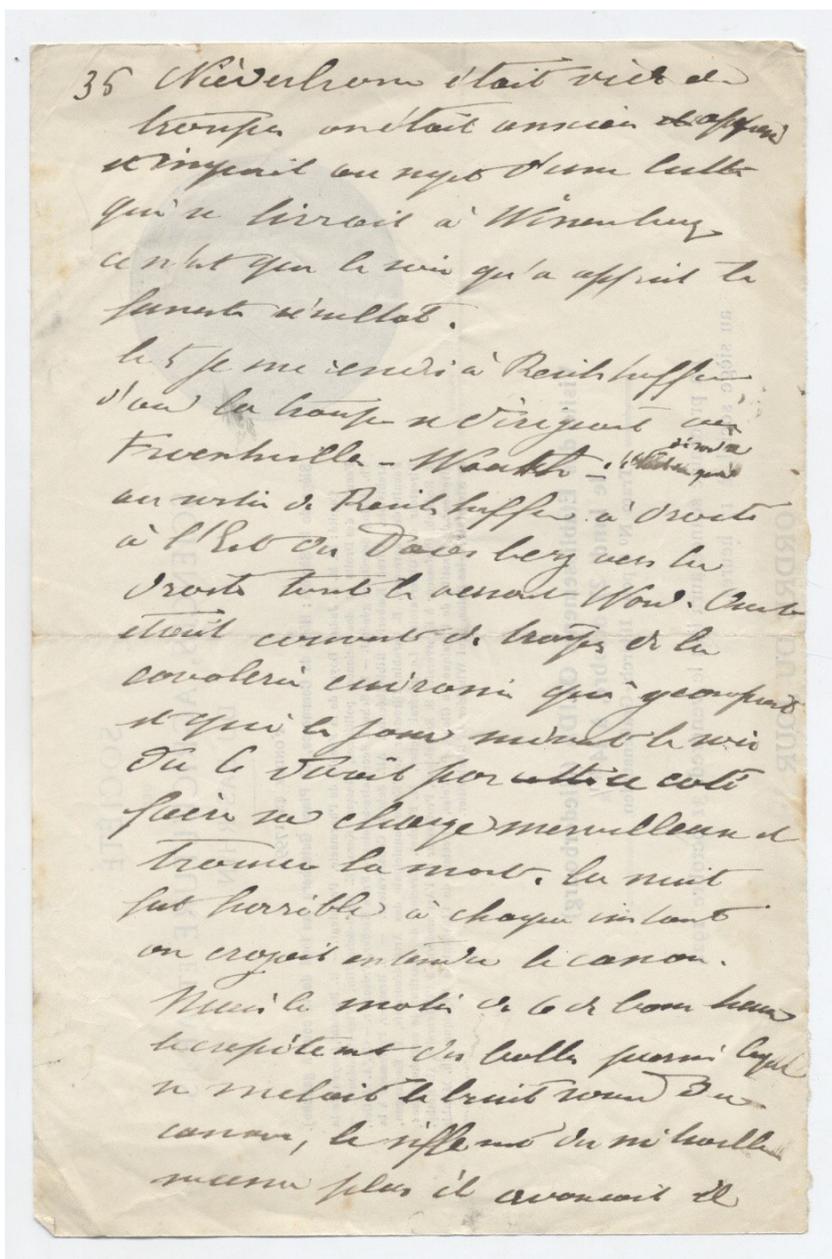
### Page 35

Niederbronn était vide de troupes. On était anxieux [...] et inquiet au sujet d'une lutte qui se livrait à Wissembourg. Ce n'est que le soir qu'on apprit le funeste résultat.

Le 5, je me rendis à Reichshoffen d'où la troupe se dirigeait vers Froeschwiller – Woerth. [...] au sortir de Reichshoffen, à droite à l'Est du Dagsberg vers la droite tout le versant Nord-Ouest était couvert de troupes et la cavalerie cuirassiers qui y campait et qui, le jour suivant, le soir du 6, devait par ce côté faire sa charge merveilleuse et trouver la mort. La nuit fut horrible à chaque instant on croyait entendre le canon. Mais le matin du 6, de bonne heure, le crépitement des balles parmi lequel se mêlait le bruit sourd du canon, le sifflement des mitrailleuses [ne cessa] plus. Il avançait et ...

### Page 36

il s'éloignait. Vers midi on croyait la fin mais vers [1 heure], les grondements devinrent plus forts et s'approchaient en même temps de toutes parts de la direction du Sud et de l'Est. Par tous les chemins arrivaient des blessés en voiture ; d'autres se traînaient ou conduits par des frères d'arme on les conduisit aux ambulances qui bientôt furent trop [...] ainsi que la route obstruée par les caissons, les chars, les blessés sur les mulets ou se traînaient tout couverts de sang. La retraite fut horrible et, l'ennemi suivant de près, angoissante. Mac Mahon passa l'un des derniers par notre ville, accompagné de quelques officiers. Il se dirigea vers Oberbronn, route de Saverne. Une partie des troupes se dirigea vers Bitche et l'autre vers Saverne, Lichtenberg et Strasbourg



### **Page 37**

*A Niederbronn, entrée des Vosges, l'état major allemand bavarois - [ von der Thann et Hartmann ] - avait [...] tout content de la direction prise par l'armée française et craignait la contre-attaque de l'armée de de Failly qu'elle savait dans les Vosges. Toute la nuit il fut [...] dans les salles de l'hôtel J'étais gardé à vue et forcé de me tenir caché\* et à toutes les portes, il y avait des sentinelles. De cette journée néfaste du 6 août 1870 datent les malheurs actuels.*

*\* à l'arrivée des troupes bavaroises, notre drapeau était encore à l'hôtel par suite de la victoire de [...]. Forcé de l'enlever, je ne le fis pas assez vite [...] la [...] de l'officier qui, l'arrachant, brisa la hampe et me jeta le tout devant mes pieds. Je ramassai les [...] et, me sauvant dans les combles, je les traitais de cochon.*

### **Page 38**

*Ce drapeau, symbole de ma patrie, je le conservais pendant 50 ans le cachant à tous les regards. J'y pensais toujours mais n'en parlais jamais. Mais un grand jour, les prussiens étant encore en Alsace, je le sortis en y mettant en [...] 1870*

*La guerre de 1870 vint meurtrir la France en lui ravissant ses enfants les plus attachés. La vie familiale chez nous fut brisée. Les jeunes gens qui avaient 20 ans avant le 1<sup>er</sup> octobre 1871 étaient libres d'opter pour la France, les autres forcés de servir l'Allemagne. Moi, n'atteignant cet âge que le 1<sup>er</sup> novembre, je n'en avais pas le droit. Mon frère et mes sœurs quittèrent le pays et je crus [...] toutes mes démarches à [...] inutiles et résolu donc de quitter pour la Suisse et d'y obtenir la naturalisation. Très au courant du métier de maître d'hôtel au courant de deux langues et d'un peu d'anglais, je quittai l'Alsace [mais je dus en rabattre]*

### **Page 39**

*... en octobre 1871, sans aucun papier mais fermement décidé à me trouver une place et à me perfectionner dans le métier, emportant comme fortune quelques petites épargnes. Toutefois, je m'étais proposé de ne travailler que dans les premiers hôtels. C'était à Bâle l'hôtel des trois Rois. Je demandais une chambre simple : je fus émerveillé de la propreté, du luxe, de l'élégance du service et des beaux meubles antiques. Cette impression me resta toute ma vie et influa sur mon avenir.*

*J'avais une lettre de recommandation pour un ami de ma famille qui demeurait à Vevey, une station qui, dans le temps, était très suivie en hiver. Je dus descendre au sortir du [tunnel] à la station de Chexbres où j'arrivais le soir à 8 heures et par un omnibus, je descendis à Vevey qui se trouve au bord du Lac.*

### **Page 40**

*Cette [descente], la nuit, dans un pays inconnu, me fit une grande impression et me mit en présence de ma situation : seul, sans papier, sans appui, sans place, dans un pays étranger. L'immensité de la nature en face de moi, la dentelure des Alpes éclairée par la lune et dans la profondeur, le Lac Léman tout noir sur lequel on apercevait les lumières des villes placées sur les bords et celles des bateaux circulant la nuit. Vers 11 heures, j'arrivais à Vevey, prenait cette fois un hôtel plus modeste. Le lendemain, je pus trouver Mr Hartman qui me conduisit à l'hôtel du Lac où je fus accepté comme garçon d'office avec de petits appointements -30 f par mois- On me laissa 4 jours de liberté pour visiter Genève et les environs du Lac. Mr Hartman fut très aimable et me mit au courant de l'emploi de mes deux jours. Je pris le bateau à vapeur Coligny qui faisait...*

## Page 41

... le tour du Lac, s'arrêtant à toutes les villes. Le voyage fut pour moi inoubliable ; je trouvais des personnes qui me donnaient tous les renseignements. Surtout l'hôtel Gibbon à Lausanne qui, en grandes lettres, attira mon attention et éveilla en moi un vœu : ce fut celui d'arriver un jour à fonder un hôtel ayant un nom aussi connu. [le nom s'éveilla en moi]. A Genève dont j'avais entendu parler, j'admirais la richesse de la ville, des magasins, des hôtels et des promenades, l'île Jean Jacques Rousseau, le musée et la cathédrale. Je rentrais en chemin de fer à Vevey, fatigué de mon voyage mais content d'avoir une place et de m'occuper cet hiver que je passais dans cette belle station. Ce fut pour moi une excellente école. Les jours de sortie, je visitais avec un autre alsacien et un [...] les châteaux, les villages de la région. On allait respirer le souffle des hautes cimes et admirer les glaciers.

## Page 42

Mais les deux nous songions à l'Alsace. Nous visitâmes Montreux, Clarens, Chillon et par un clair de lune, le soir en bateau, nous allions sur la rive de la Savoie aborder aux rochers de Meillerage (en fait certainement Meillerie), chantés par Rousseau.

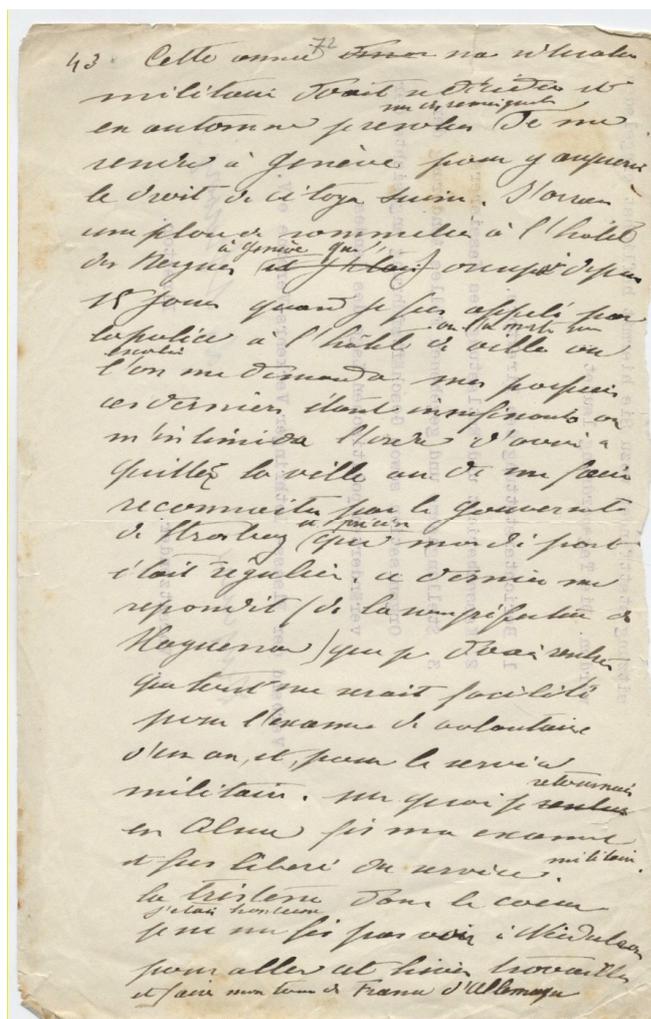
Au printemps, je quittais Vevey et en allant cette fois à pied à Chexbres, je me retournais plusieurs fois en admirant le beau pays que je quittais et les beaux souvenirs que j'y laissais [...]. En rentrant, je m'arrêtais à Berne et rendis visite à mon frère qui travaillait à Zurich et ensemble, nous visitâmes la ville, ses beaux environs, Lucerne, son beau Lac. Nous traversâmes la [...] en allant à Zoug et je rentrais à Niederbronn où je fis la saison 1872.

## Page 43

Cette année, ma situation militaire devait se décider et en automne je résolus de me rendre à Genève pour y acquérir le droit de citoyen suisse. J'avais une place de sommelier à l'hôtel des Beignes (?) à Genève, que j'occupais depuis 15 jours, quand je fus appelé par la police à l'hôtel de ville [+ annotation illisible] ou l'on me demanda mes papiers. Ces derniers étant insuffisants, on m'intima l'ordre d'avoir à quitter la ville ou de me faire reconnaître par le gouvernement de Strasbourg et préciser que mon départ était régulier. Ce dernier me répondit de la sous-préfecture de Haguenau que je devais rentrer, que tout me serait facilité pour l'examen de volontaire d'un an et pour le service militaire. Sur quoi, je retournais en Alsace, fis mon examen et fus libéré de service militaire. La tristesse dans le cœur, j'étais honteux ; je ne me fis pas voir à Niederbronn pour aller cet hiver travailler et faire mon tour de France d'Allemagne (sic)

## Page 44

En visitant ces grandes villes d'Allemagne que je vis encore comme elles étaient dans le temps. Je passais à Mayence, à Wiesbaden, à Francfort, à Cologne, Aix-la-Chapelle,



*tantôt à pied, en bateau, en chemin de fer. Je visitais les lieux chantés par Victor Hugo dans son poème le Rhin que je venais de lire. Travaillant là où l'on m'acceptait mais m'appliquant à connaître les hôtels et le monde du service. Par Coblenze, je descendis la Moselle en m'arrêtant à Trèves où je fus saisi par le nombre d'antiquités romaines, ce que je n'avais trouvé dans aucune autre ville. De Trèves, je rentrais par Metz où je devais passer un dernier recensement militaire médical et où je fus libéré de ce long cauchemar de service militaire.*

*Gai et content, je partis en janvier pour Paris où je passais quelque temps. Cette série de voyages où je travaillais par ci par là en visitant les villes et les musées avaient fortifié mon jugement dans la tenue des hôtels.*

### **Page 45**

*Les années suivantes, je les passais en travaillant tant à Niederbronn et au dehors. En 1877, je me mariais et pris la suite de l'hôtel de mon oncle Frey.*

*J'avais 25 ans. Niederbronn avait beaucoup perdu par suite de l'annexion et [surtout par la mesure des passeports] Je dus alors, pour attirer la clientèle, faire ressortir la richesse de nos environs : belles montagnes, forêts riches, vallées fraîches, nombreuses ruines de la féodalité, belles églises, monastères en ruines, champs de bataille et châteaux historiques – Bitche – Lichtenberg – La-Petite-Pierre. Les légendes et l'histoire de tous ces lieux m'étaient connues mais il fallait les faire valoir et les comparer à d'autres [...] semblables en les décrivant dans des livres, journaux, brochures pour attirer l'attention sur Niederbronn....*

## **Les publications de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace**

« **REVUE D'ALSACE** » : Porte-drapeau de l'histoire en Alsace, ce plus ancien des périodiques français d'histoire régionale se veut exemplaire au plan scientifique et pédagogique.

Elle apporte les bilans, les articles de synthèse, les dossiers et les comptes-rendus dont tout historien a besoin.

« **Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne** »  
Ce dictionnaire sera l'ornement de votre bibliothèque. Instrument de travail indispensable à celui qui s'intéresse à l'Alsace. A titre bénévole, toute la communauté scientifique alsacienne (chercheurs, enseignants, responsables de Sociétés d'Histoire) collabore à cette monumentale entreprise.

*Une mise à jour va bientôt paraître avec le nom de Pierre de Leusse*

